Au moment où le bourreau allait lancer ce misérable dans l'éternité, celui-ci demanda, comme une grande faveur, de faire venir sa mère, qui se trouvait dans le voisinage du lieu de l'exécution. Cette grâce lui fut accordée, et la mère arriva toute en larmes, et en poussant les gémissements les plus déchirants. En l'apercevant, le jeune homme, la fit approcher près de lui. Elle ne se fit pas prier, car elle crut que s'était pour lui donner le baiser d'adieu. Mais, au lieu de ce témoignage d'affection, le coupable prit l'oreille de sa mère entre ses dents, la lui arracha, et lui rejeta à la figure, en lui disant d'une voix épouvantable ; malheureuse mère, c'est vous qui m'avez conduit ici ; vous êtes mon véritable bourreau ! Si les premières fois que j'ai dérobé de petits objets, vous ne les eussiez pas reçus, si vous me les eussiez fait restituer, je me serais corrigé, et aujourd'hui, je ne vous déshonorerais pas par une mort ignominieuse, et je ne serais pas retranché du sein de la société, à la fleur de l'âge ! Allez, malheureuse mère, cacher votre honte et votre désespoir ! Voilà ce que je voulais vous dire, avant de mourir !

Si cette histoire ne suffit pas, pour jeter l'épouvante dans vos âmes, lisez la suivante, qui vous guérira peut-être de votre faiblesse.

Un père et une mère avaient un charmant enfant, qui leur promettait bien des jouissances, s'il avait été bien élevé. Mais, cet enfant, comme la plupart, avait les défauts de ses qualités ; il était vif, porté à la colère, et savait se venger des petites peines qu'on lui causait. La